

***Eunice* de Lisette Lombé (Éditions du Seuil)**

Une histoire prenante, une écriture fluide, des sujets variés, un suspense maîtrisé et un personnage attachant : *Eunice* a tout pour plaire.

Artiste prometteuse, autant par la plume que par la voix, Lisette Lombé est une figure marquante d'une littérature nouvelle, peut-être même une pionnière, à l'écriture rythmée, dans ses écrits comme à travers le slam.

Son roman est une véritable pépite, par son originalité mais aussi grâce à l'énergie qui se déploie au fil des mots : Eunice est une jeune fille à la vie assez chargée et rocambolesque, tentant de noyer la souffrance d'une rupture dans l'alcool, pensant alors avoir touché le fond. C'est sans compter l'annonce de la mort de sa mère au petit matin : incapable de se reconstruire seule après une telle nouvelle, elle va, au fil des rencontres, réapprendre à vivre tout en se plongeant dans la vie de cette mère qu'elle pensait connaître par cœur et qui lui est pourtant si étrangère.

Une fois ouvert, on ne peut refermer ce livre. On est immédiatement interpellé par cette narratrice qui s'adresse au lecteur avec un « tu » troublant. On refuse de l'abandonner, seule, face à tant de révélations et de mésaventures et on attend le fin mot de l'histoire, jusqu'à la dernière ligne.

Camille Dussapt-Bérenguier

Pierric Bailly, *La Foudre* (P.O.L)

En lice pour plusieurs prix littéraires, *La Foudre* est le septième roman de Pierric Bailly. Comme dans ses livres précédents, l'auteur situe l'action sur la terre de son enfance, dans les montagnes du Jura.

Julien, qu'on appelle « John », est un berger qui mène une vie paisible au milieu de son troupeau. Mais tout bascule un soir lorsqu'il lit les faits-divers dans le journal : un ancien camarade de lycée, Alexandre, est en prison pour homicide, ce qui le laisse "stupéfait". Le souvenir de cet ami, qu'il a admiré au point d'imiter son rire, ne correspond pas au portrait de l'homme aujourd'hui accusé. Après avoir repris contact avec Nadia, la femme d'Alexandre, il se trouve entraîné dans leur histoire, fasciné tant par le meurtrier que par sa femme, jusqu'à perdre le fil de sa propre existence.

Pierric Bailly plonge ses personnages, sans jamais porter de jugement, dans une violente tempête morale et sentimentale. La trajectoire du narrateur est le résultat des déterminismes et des influences qui l'ont façonné, tout autant que de ses décisions, ce qui nous interroge au fil de la lecture sur nos propres choix et sur leurs conséquences.

Chronique *La Justice des hommes*

« La justice des hommes, trop souvent, n'est pas humaine. »

Santiago H. Amigorena, qui est à la fois écrivain, scénariste et réalisateur, a publié en août son dernier roman *La Justice des hommes* aux éditions P.O.L, où il poursuit son vaste projet littéraire depuis 25 ans. Le double de l'auteur, ce narrateur qu'il appelle le « narrateur » ou encore « le crapaud graphomane », nous accompagne dans un récit mouvementé et palpitant, qui aurait dû prendre à l'origine la forme d'un scénario.

Le roman s'ouvre sur une dispute agitée entre Aurélien et Alice, jeune couple et parents de deux enfants, Elsa et Loup. Tandis qu'Alice quitte les lieux pour rejoindre son amant, Aurélien décide de la suivre avec les deux petits, mais quand il se met à courir pour la rattraper, il les laisse sur un trottoir. Lorsqu'il revient vers eux, la police est là, et dans la panique et la confusion il bouscule un officier qui frôle la mort.

Le récit suit à tour de rôle Alice et Aurélien alors qu'ils essayent de se reconstruire séparément après le drame qui a mené Aurélien en prison et a enfermé leur fille Elsa dans un mutisme total. Avec une plume profondément poétique, parfois philosophique, et des jeux constants avec la langue, l'auteur nous livre un récit qui interroge les circonstances des actes et brouille la ligne de la culpabilité : ici la justice se heurte à la morale pour trancher dans un monde qui n'est ni tout blanc ni tout noir.

Chronique – ET TUTTIQUANTI

Livre : *La mémoire délavée*, Natacha Appanah, Mercure de France, 2023.

Après avoir publié une douzaine de romans, Natacha Appanah nous livre son dernier texte, intitulé *La Mémoire délavée*. Bien que certains thèmes ont déjà été traités par l'auteurice, on s'étonne d'une différence profonde, puisqu'il s'agit cette fois d'un récit.

L'auteurice nous invite au sein de son histoire familiale. Nous découvrons la vie de ses grands-parents, des petits-enfants d'engagés indiens, qui vinrent à l'île Maurice pour remplacer les esclaves noirs dans les plantations sucrières. Ces thèmes déjà déployés par Natacha Appanah dans ses romans s'inscrivent ici dans une toute autre démarche. Elle annonce ainsi avoir commencé l'écriture de ce livre aux archives, en véritable historienne.

Ces remarques préalables pourraient nous faire songer à une mise à l'écart des aspects contemplatif et poétique de son écriture, mais il n'en est rien. L'auteurice nous livre ses doutes, les impasses auxquelles elle se confronte, pour atteindre une démarche subtile que l'on doit saluer. Il s'agit pour elle de refuser « cette lumière crue qui ne laisse aucune place au doute, à l'ombre douce, au peut-être. »

La manière dont l'auteurice refuse les raccourcis pour laisser place aux nuances nous semble remarquable. Nous trouvons ici une écriture dénuée de tout appareil, qui accueille le lecteur dans un lyrisme saisissant. Nous apprécions également la qualité de l'objet livre. Sur le papier glacé, quelques photographies apparaissent comme des supports, permettant à l'auteurice de faire éclore sa pensée.

Une ascension

Autrice et traductrice franco-suisse, Pauline Desnuelles publie son troisième roman, *Une ascension*, aux éditions genevoises Slatkine. Le motif de la nature, récurrent dans son œuvre, se développe ici au travers des paysages enneigés des Alpes.

Après un tragique accident, où le corps de son mari a été englouti sous une avalanche, Aurore tente de se reconstruire loin des hommes, dans l'alpinisme. L'ascension la guérit peu à peu de ses maux, devient son oxygène. En montagne, elle est accompagnée par le fantôme de Marguette Bouvier, personnage historique, première femme à avoir descendu le Mont-Blanc à skis.

Original, résolument polyphonique, le roman orchestre les voix de plusieurs femmes : celle d'Aurore et celle, spectrale, de Marguette, mais aussi les voix plus discrètes d'Eva, bibliothécaire et de Laure, la fille d'Aurore. Pauline Desnuelles nous livre ici un récit bouleversant sur le deuil et la guérison, une véritable montée d'adrénaline, un « voyage de l'Afrique aux Alpes » qui mêle fiction et réalité. Le lecteur en sort chamboulé, les yeux baignés de larmes.